HAUTS-DE-FRANCE

75 ans de prénoms dans les Hauts-de-France : De Marie et Jean à Jade et Léo

Insee Analyses Hauts-de-France • n° 130 • Décembre 2021

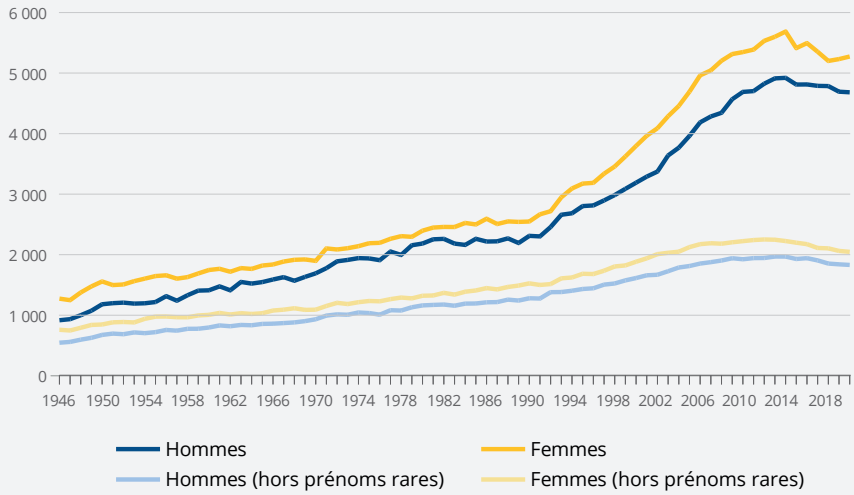
Depuis 1946, le nombre de prénoms différents donnés chaque année dans les Hauts-de-France a été multiplié par cinq. Ainsi, en 2020, Jade et Léo, les prénoms les plus donnés, ne concernent chacun que 1 % des naissances chez les filles et les garçons, contre respectivement 6 % et 12 % pour leurs prédécesseurs Marie et Jean, prénoms préférés d'après-guerre. Cette diversification, continue depuis 1946, s'est accélérée au début des années 1990 mais la tendance s'inverse depuis quelques années. Les préférences évoluent avec le temps. Certains prénoms très donnés à une époque, comme Michel ou Martine, ont quasiment disparu, quand les prénoms de la dernière génération (Lucas, Emma) n'ont émergé qu'à partir des années 1980. Après 1946, quatre générations de prénoms, d'une vingtaine d'années chacune, se sont succédé. Depuis 20 ans, si les goûts diffèrent peu au sein des territoires, l'arrondissement de Lille se distingue par une plus grande diversité.

Lilou, Mathéo, Louna, Noah… autant de prénoms qui n'avaient jamais été donnés dans les Hauts-de-France avant les années 1980. Les prénoms suivent des cycles. Ils apparaissent, atteignent un ou parfois plusieurs pics (comme Louis et Louise), refluent et parfois disparaissent (Romuald ou Carole aujourd'hui). Si certains prénoms existent depuis longtemps, comme Jean et Marie, d'autres sont apparus très récemment (Louane ou Timéo). En 2020, près de 10 000 prénoms différents ont été donnés aux 64 000 bébés nés dans les Hauts-de-France (33 000 garçons et 31 000 filles). Les préférences régionales sont très proches de celles de France entière. Chez les filles, le top 5 est identique avec Jade, Louise, Emma, Alice et Ambre. Chez les garçons, quatre prénoms sont communs (Léo, Raphaël, Louis, Gabriel), seul Jules (6e au niveau national) remplace Arthur (9e dans les Hauts-de-France) dans le top 5 régional. Par ailleurs, près de 90 prénoms sont communs sur les 100 plus donnés. En termes de diversité, la région se situe au 3e rang derrière l'Île-de-France (26 000 prénoms) et Auvergne Rhône-Alpes (12 500), juste devant d'autres régions enregistrant plus de 50 000 naissances annuelles comme Provence-Alpes-Côte d'Azur, Grand Est ou Occitanie (environ 9 500 prénoms différents donnés). Au niveau national, 61 000 prénoms différents ont été donnés en 2020.

Cinq fois plus de prénoms qu'en 1946

Depuis 1946, le nombre de prénoms différents donnés chaque année a été multiplié par 5 dans les Hauts-de-France, passant d'environ 2 000 (900 pour les garçons, 1 300 pour les filles) à près de

► 1. Évolution du nombre de prénoms différents donnés chaque année dans les Hauts-de-France depuis 1946



Lecture : Entre 1946 et 2020, le nombre de prénoms donnés chaque année est passé de 1 273 à 5 274 pour les filles et de 917 à 4 682 pour les garçons.
Source : Insee, état-civil 1946-2020.

Encadré 1 : L'évolution de la législation sur les prénoms

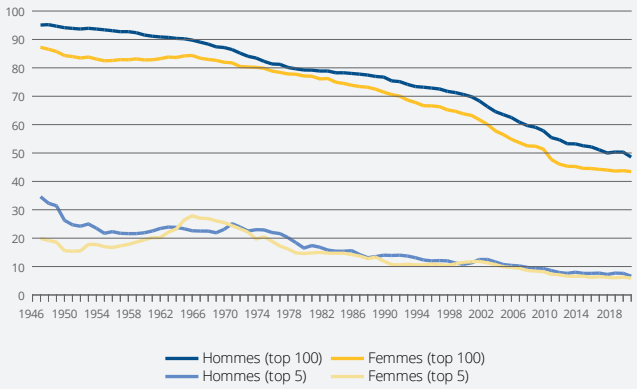
La loi du 11 Germinal de l'an XI (1er avril 1803) datant du consulat pose des limites au choix des prénoms pour éviter la multiplication des prénoms « patriotes » nés sous la Révolution (Châtaigne, Liberté…). « Les noms en usage dans les différents calendriers, et ceux des personnages connus de l'histoire ancienne, pourront seuls être reçus, comme prénoms […] ». Cependant, la législation n'empêche pas une diversification de fait particulièrement nette depuis 1946, même si l'administration tente parfois de freiner ce mouvement. L'instruction générale du 22 septembre 1955 indique que les officiers de l'état-civil doivent refuser d'enregistrer les prénoms « de fantaisie ». Elle est cependant assouplie en 1966. Le législateur recommande alors « bon sens » , « libéralisme », « respect des particularismes locaux » dans l'application de la loi de 1803. Finalement, la loi du 8 janvier 1993 abroge celle de 1803 et supprime toute restriction au choix des prénoms à condition que ceux-ci ne portent pas préjudice à l'enfant ou à des tiers. Même dans ce cas, l'officier d'état-civil ne peut plus refuser de son propre chef d'enregistrer un prénom comme c'était le cas auparavant. Il doit inscrire les prénoms choisis sur l'acte de naissance et aviser le procureur de la République, qui décide ou pas alors de lancer la procédure judiciaire pouvant aboutir à la modification de l'état-civil.

10 000 en 2020 (4 700 pour les garçons, 5 300 pour les filles). C'est moins qu'au niveau national, où il a été multiplié par 8 durant le même temps.

L'évolution n'a cependant pas été constante et a connu trois phases successives bien distinctes : une diversification lente de 1946 à 1989, une forte croissance de 1990 à 2014 et enfin une baisse de la diversité depuis 2015 ► **figure 1**. Entre 1946 à 1989, le nombre de prénoms donnés augmente en moyenne de 60 par an alors que la législation est restée plutôt restrictive ► **encadré 1**. Des prénoms apparaissent pendant cette période et certains d'entre eux, comme Audrey ou Grégory, deviendront très courants quelques décennies plus tard. Ils font même partie des dix prénoms les plus donnés à la fin des années 1970. Plus tard, c'est aussi le cas de Chloé ou Maël, figurant parmi les dix prénoms les plus donnés dans les années 2000 et 2010.

À partir de 1990 et jusqu'en 2014, le nombre de prénoms augmente très fortement (240 de plus chaque année). Le mouvement précède même la loi de 1993 qui ne restreint plus le choix à un répertoire défini. Ainsi, le prénom Noah est donné pour la première fois dans la région en 1990, Louna en 1992.

► 2. Part des 5 prénoms et des 100 prénoms les plus donnés dans les naissances des Hauts-de-France depuis 1946



Lecture : En 1946, les 100 prénoms les plus donnés couvraient 95 % des naissances chez les garçons, 87 % chez les filles. En 2020, ces parts ne sont plus que de 49 % des naissances chez les garçons et 43 % chez les filles.
Source : Insee, état-civil 1946-2020.

Depuis 2015, le nombre de prénoms différents donnés chaque année baisse sensiblement (– 110 par an en moyenne) alors qu'au niveau national ce nombre stagne. La baisse est concomitante à celle des naissances qui s'accélère depuis 2015. D'autres hypothèses peuvent également expliquer ce repli : atteinte d'une limite en termes de diversification orthographique ou encore disparition plus rapide de prénoms très donnés dans l'après-guerre. Ainsi, ces dernières années, des prénoms comme Sylvie ou Bernard, très fréquents avant 1970, ne sont plus du tout donnés dans la région.

Une explosion du nombre de prénoms rares dans les années 1990

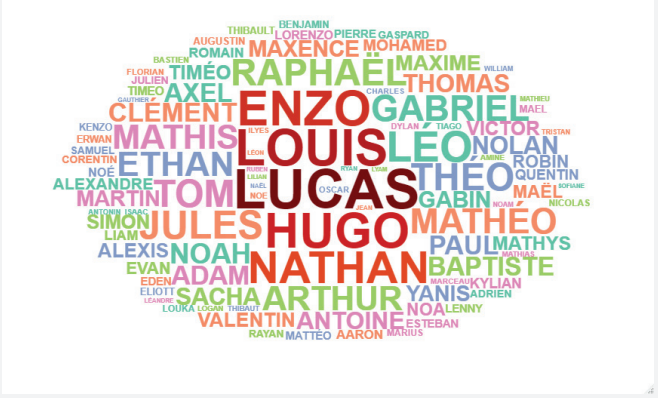
Les **prénoms rares** ont fortement augmenté en 75 ans, principalement depuis la loi de 1993. En 1946, 900 prénoms, tels Claudiane ou Fortune, sur les 2 100 donnés (soit 4 sur 10) étaient des prénoms rares. En 2020, sur 9 800 prénoms donnés, 6 000 sont des prénoms rares comme Maïana ou Léopaul (6 sur 10). Leur poids dans l'ensemble des naissances a également beaucoup progressé. Alors qu'en 1946,

► 3. Les 100 prénoms les plus donnés dans les Hauts-de-France pour les deux générations extrêmes

Garçons (1946-1964)

Filles (1946-1959)

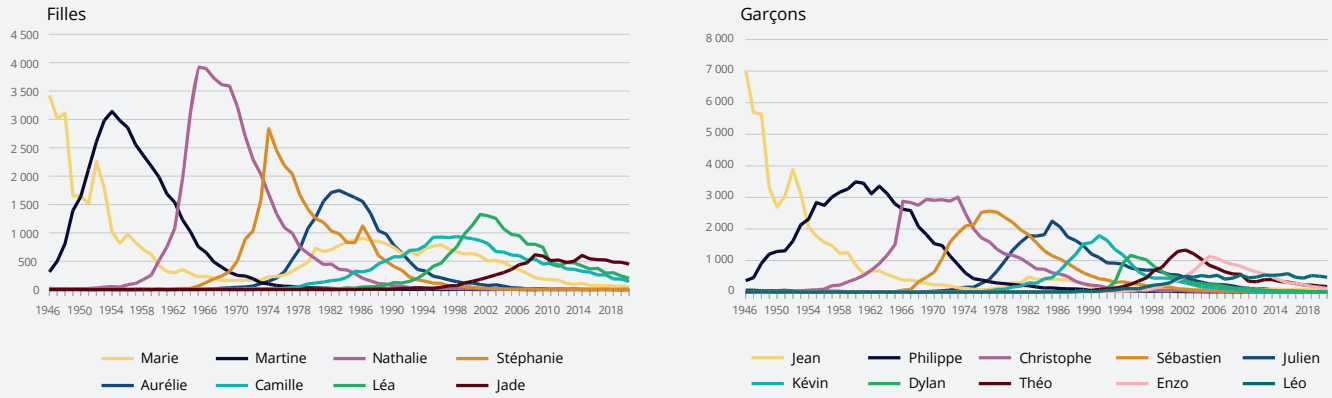
Garçons (2004-2020)



Filles (2002-2020)

Lecture : Le prénom Jean a été attribué à 47 098 garçons entre 1946 et 1964, le prénom Marie à 28 428 filles entre 1946 et 1959.
Source : Insee, état-civil 1946-2020.

► 4. Évolution 1946-2020 des principaux prénoms les plus donnés dans les Hauts-de-France



Lecture : Nathalie est le prénom féminin le plus donné en 1965 avec 3 900 petites filles qui reçoivent ce prénom. Pour le prénom Philippe, le pic est atteint en 1960 (3 500 petits garçons reçoivent ce prénom).
Source : Insee, état-civil 1946-2020.

les prénoms rares représentaient moins de 1 % des naissances, ils en couvrent 11 % en 2020 (10 % chez les garçons, 12 % chez les filles). L'évolution des prénoms rares suit la même tendance que celle de l'ensemble des prénoms : en augmentation lente jusqu'en 1989 (+ 30 prénoms par an), puis en forte croissance à partir de 1990 (+ 180 prénoms rares) avant de baisser depuis 2015 (– 60 prénoms rares par an).

À partir de 1990, l'explosion du nombre de prénoms rares explique en grande partie la forte diversification pendant cette période. Des prénoms sont créés par nouvelles combinaisons de prénoms existants ou de syllabes (Syrine ou Lenzo) et les variantes orthographiques se multiplient (Thiméo, Louanne…). Depuis 2015, la baisse du nombre de prénoms rares contribue à la baisse de la diversité mais n'est cependant pas le seul facteur explicatif. Même sans eux, la diversité est un peu moins marquée.

Un garçon sur huit s'appelait Jean en 1946, un sur 70 s'appelle Léo en 2020

Avec la diversification, la concentration des prénoms diminue au fil du temps. En 1946, le prénom Jean est donné à 7 000 garçons. Il représentait à lui seul 12,3 % des naissances déclarées (soit une naissance sur huit) et 20,5 % si on y ajoute tous les **prénoms composés** à partir de Jean. En 2020, Jean, qui n'a été donné qu'à 58 enfants, laisse le 1er rang à Léo, attribué à 470 nouveaux-nés, soit 1,4 % des naissances (et une naissance sur 70). De même, en 1946, les cinq prénoms de garçons les plus donnés (Jean, Michel, Daniel, Bernard, Jacques) représentaient 35 % des naissances déclarées à l'état-civil contre 7 % en 2020 (Léo, Raphaël, Louis, Jules, Gabriel). Enfin, les 100 prénoms les plus donnés couvraient 95 % des naissances en 1946 contre seulement 49 % en 2020 ► **figure 2**.

Une fille sur seize s'appelait Marie en 1946, une sur 70 s'appelle Jade en 2020

Chez les filles, la concentration est moindre que chez les garçons, mais elle diminue aussi depuis l'après-guerre. En 1946, une petite fille sur seize se prénommait Marie (3 400 naissances sur un total de 54 000) et une sur dix si on inclut les prénoms composés commençant par Marie. En 2020, il n'y a eu que 51 Marie dans la région (0,1 % des naissances). Le prénom le plus courant, Jade, n'est attribué qu'à une petite fille sur 70, soit 450 naissances sur un total de 31 400. Les cinq prénoms les plus donnés (Marie, Monique, Nicole, Françoise, Annie) regroupaient 20 % des naissances en 1946 contre 6 % en 2020 (Jade, Louise, Emma, Alice, Ambre). Cependant, la concentration des prénoms n'a pas diminué progressivement. Au milieu des années 1960, la vogue des Nathalie donne au top 5 féminin plus de poids dans les naissances qu'à son pendant masculin. Enfin, en 1946, les 100 prénoms féminins les plus donnés couvraient 87 % des naissances contre 43 % en 2020. Parmi les prénoms passés de mode en 2020 figurent Amélie, qui était dans le top 10 en 1991, et Céline, prénom le plus donné entre 1979 et 1981.

Quatre générations de prénoms

Après des périodes pendant lesquelles ils sont beaucoup donnés, les prénoms refluent. Quatre générations, d'une vingtaine d'années chacune, peuvent être définies en fonction des dix prénoms les plus donnés chaque année ► **figure 3**, ► **méthodologie**. Elles correspondent approximativement aux générations identifiées dans la littérature sociologique (baby-boom, génération X, Y ou milléniaux…). Les bornes varient quelque peu pour les garçons et les filles.

La première génération définie s'étend de 1946 à 1964 pour les garçons (1959 pour les filles) et correspond à la génération du baby-boom. Les prénoms les plus donnés dans la région sont alors Martine, Marie, Françoise, Brigitte, Chantal pour les filles, et Jean, Michel, Philippe, Alain, Patrick pour les garçons. Ces prénoms, en vogue à cette époque, ne sont presque plus donnés depuis le début des années 2000 (0,25 % des naissances chez les garçons et 0,6 % chez les filles contre 20 % et 15 % pour la première génération). Cette génération se distingue également par la mode des prénoms composés (Marie-Christine, Jean-Pierre…) qui atteignent leur pic au milieu des années 1950 (16 % des naissances chez les garçons et 13 % chez les filles) avant de décroître pour ensuite n'être quasiment plus donnés (moins de 1 % en 2020).

La seconde génération s'étend de 1960 à 1977 pour les filles et de 1965 à 1982 pour les garçons. Elle correspond approximativement à la génération X, c'est-à-dire les personnes devenues adultes après la crise des années 1970. Les prénoms les plus donnés sont Nathalie, Isabelle, Sylvie, Valérie ou Catherine (19 % des naissances de la période) pour les filles et Christophe, David, Frédéric, Laurent et Sébastien pour les garçons (18 % des naissances).

La troisième génération couvre les années 1983 à 2003 (garçons) et 1978 à 2001 (filles). Elle correspond à la génération Y, aussi appelée les milléniaux, autrement dit les personnes devenues adultes à partir de l'an 2000. C'est le temps des Julien, Thomas, Nicolas, Maxime et Kevin chez les garçons (11 % des naissances) et des Aurélie, Céline, Émilie, Julie et Marie chez les filles (9 % des naissances). C'est pendant cette période qu'émergent certains prénoms comme Dylan pour les garçons ou Lilou pour les filles.

Enfin, la dernière génération est celle des Léa, Emma, Manon, Chloé et Jade pour les filles et Lucas, Louis, Hugo, Enzo, Nathan pour les garçons. Les cinq prénoms les plus fréquents de cette période étaient très rarement donnés auparavant, voire

inexistants. Nathan n'est pas attribué avant la fin des années 1970 et Emma quasiment pas avant les années 1980. Les prénoms de cette génération sont remplacés ces dernières années par Léo, Louise, Raphaël ou Alice.

Depuis 1946, l'effet de cycle tend à s'atténuer fortement, surtout pour les garçons. Les prénoms les plus donnés représentent de moins en moins de naissance et la « cloche », très marquée pour les deux premières générations définies, s'aplatit. Quant à Jade et Léo, les prénoms les plus donnés en 2020, ils se situent plutôt sur des plateaux que sur des pics comme c'était le cas pour leurs prédécesseurs ► **figure 4**.

Peu de prénoms résistent aux modes. Seuls 98 prénoms de garçons et 74 de filles ont toujours été donnés au moins une fois dans la région depuis 1946 sur un total d'environ 5000 pour chaque sexe en 2020. Marie est le seul prénom féminin à figurer parmi les cents prénoms les plus donnés dans chacune des quatre générations. Pour les garçons, c'est le cas de Jean, Nicolas, Pierre, Antoine et de manière plus surprenante de William dont le rang varie de 88 à 96. Cependant, aucun de ces prénoms n'est resté dans les cents les plus donnés tous les ans depuis 1946. Marie et Jean, ceux qui résistent le mieux, sont beaucoup plus rares depuis 2010.

Une diversité plus importante dans l'arrondissement de Lille

Pour la dernière génération née après 2000, certaines préférences sont bien partagées au niveau infra-régional : Lucas, Hugo, Nathan, Emma, Léa ou Chloé apparaissent ainsi parmi les prénoms les plus populaires quels que soient les arrondissements de la région. Plus de la moitié des cents prénoms les plus donnés est commune à tous ces territoires (56 chez les garçons et 59 chez les filles).

Cependant, la diversification des prénoms est très marquée dans l'arrondissement de Lille, en partie car sa population y est importante. L'explosion du nombre de prénoms au début des années 1990 y est très nette. En 1946, les différences étaient faibles au contraire. Près de 800 prénoms différents étaient donnés dans l'arrondissement de Lille, soit 1,4 fois plus qu'à Valenciennes (560) et 2,5 fois plus à Péronne (330), arrondissements enregistrant respectivement le plus et le moins de naissances en 2020 après Lille. La différence entre Lille et le reste des arrondissements est bien plus marquée en 2020 : 4300 à Lille soit 2,1 fois plus qu'à Valenciennes (2100) et 16,5 fois plus qu'à Péronne où le nombre de prénoms différents diminue (260). Dans l'arrondissement de Lille, le nombre de prénoms donnés a ainsi été multiplié par 5,4 entre 1946 et 2020 (par 4 dans le reste de la région).

Par ailleurs, les territoires se distinguent par la fréquence de certains types de prénoms. Ainsi, ceux qui se terminent en – o chez les garçons (Enzo, Timéo…), sont moins donnés sur la période 2004-2020 à Lille ou Senlis (10-11 %) et beaucoup plus à Lens, Béthune, Abbeville (16-18 %). De même, les prénoms finissant en – an chez les garçons, typiques notamment des prénoms anglo-saxons (Dylan, Nolan, Ethan…), sont moins courants dans certains arrondissements : 11-12 % à Lille, Amiens ou Arras contre 16-17 % à Lens, Laon ou Château-Thierry. Entre 2002 et 2020, les prénoms finissant en – a chez les filles (Léa, Lola, Lina…) sont moins donnés dans les arrondissements de Boulogne-sur-mer et Saint-Omer (32 % des naissances) et beaucoup plus dans ceux de Lens et Senlis (43 à 45 %). La part des **prénoms anciens**, revenus à la mode après les années 2000, comme Jeanne, Paul, Anna ou Victor, varie aussi du simple au double : de près de 10 % à Lens et Senlis à près de 20 % à Lille, Amiens et Arras. Les écarts entre arrondissements sont cependant un peu moins marqués pour les prénoms de filles.

Samyn Sébastien,
Insee Hauts-de-France

► Définitions

Un **prénom rare** est un prénom qui n'a pas été attribué au moins 20 fois à des personnes de sexe féminin et/ou au moins 20 fois à des personnes de sexe masculin sur la période 1946-2020 au niveau national.
Les **prénoms anciens** revenus à la mode sont des prénoms donnés plus de 500 fois qui ont connu soit leur effectif maximal dans la région avant 1930, soit au moins deux cycles (un pic avant 1930 et un deuxième pic après 2000).
Un **prénom composé** est un prénom formé de la juxtaposition de deux prénoms séparés par un trait d'union.
La génération du **baby-boom** est celle qui est née après la deuxième guerre mondiale et s'arrête suivant les sources entre 1960 et le milieu des années 1970 (Ined). La **génération X** est celle qui suit celle des baby-boomers, ses bornes varient selon les auteurs (1966-1976, 1961-1981…). La **génération Y** ou milléniaux, la suivante regroupe celles et ceux qui sont nés entre le début des années 80 et avant l'an 2000.

► Méthodologie

Est pris en compte dans cette étude le premier prénom inscrit à l'état-civil. La seule correction apportée concerne les accents et les signes typographiques spécifiques (cédille) pour les traitements statistiques.
Des classifications ascendantes hiérarchiques ont été utilisées pour les regroupements de générations : le regroupement s'effectue en fonction du nombre de prénoms différents sur les 10 prénoms les plus donnés chaque année.
La maille géographique choisie est l'arrondissement pour approcher le concept de territoire de résidence. En effet, le fichier des prénoms ne donne d'information que sur la commune de naissance de l'individu et pas sur la commune de résidence des parents. Trois arrondissements ne comptant pas de maternité en 2020 ont été regroupés avec l'arrondissement où la majorité des résidentes accouche (à partir de la base naissances 2020 de l'état-civil) : Montdidier avec Amiens, Clermont avec Beauvais, Vervins avec Avesnes-sur-Helpe.

► Sources

Le fichier des prénoms issu de l'état-civil recense depuis 1900 les prénoms donnés par mois, année, sexe et commune de naissance (le plus souvent la commune où se trouve la maternité depuis la généralisation des accouchements en établissement).

► Pour en savoir plus

- B. Coulmont, La libéralisation du choix des prénoms.
- Outil interactif de l'Insee sur les prénoms
- Fichier des prénoms

Direction régionale des Hauts-de-France :
130 Avenue du Président J.F. Kennedy
CS 70769 59034 Lille Cedex

Directeur de la publication :
Jean-Christophe Fanouillet

Rédacteur en chef :
Hugues Lermechin

Maquette :
Insee,
Comme un Arbre!

ISSN 2493-1292 (papier)
ISSN 2492-4253 (web)
© Insee 2021
www.insee.fr

@ InseeHdf